

Description de l'enfer par des âmes mystiques

- 1- Josefa Menendez, « *Un appel à l'amour* », Éditions de l'Apostolat de la Prière, Toulouse, France, 1938, 729 pages.
- 2- Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, « *Je veux voir Dieu* », Éditions du Carmel, 84210 Venasque, France, 1998, 1158 pages.
- 3- Sœur Faustine, « *Petit journal de Sœur Faustine* », Éditions Jules Hovine, France, 1985, 704 pages.
- 4- Sœur Bèghe, « *Dieu et les Hommes* », Éditions Résiac, France, 1992, 107 pages.

Description de l'enfer par Josefa Menendez (1890-1923)

Dans « *Un appel à l'amour* », page 243 à 245

« Dans la nuit du mercredi au jeudi 16 mars, vers dix heures, écrit-elle, je commençai à entendre, comme les jours derniers, un bruit confus de cris et de chaînes. Je me levai, je m'habillai et, tremblante de peur, je me suis mis à genoux près de mon lit. Le bruit se rapprochait. Je sortis du dortoir, ne sachant que faire, j'allai à la cellule de notre bienheureuse Mère, puis je revins au dortoir. Le même bruit terrible m'entourait toujours. Tout à coup, je vis le démon en face de moi, il criait : « Attachez-lui les pieds... liez-lui les mains... ».

« Instantanément, je ne vis plus où j'étais, je sentis qu'on me liait étroitement et que l'on m'entraînait. D'autres voix rugissaient : « Ce ne sont pas les pieds qu'il faut lui attacher, c'est le cœur ! »

« Et le démon répondait : Il n'est pas à moi ! »

« Alors, on me tira à travers un long chemin plongé dans l'obscurité. Je commençai à entendre de toutes parts des cris horribles. Dans les parois de cet étroit corridor, les unes en face des autres, il y avait comme des niches d'où sortait de la fumée presque sans flamme, et dont l'odeur était intolérable. De là, des voix proféraient toutes sortes de blasphèmes et des paroles impures. Les unes maudissaient leur corps, les autres leurs parents. D'autres se reprochaient de n'avoir pas profité de l'occasion ou de la lumière pour abandonner le mal. Enfin, c'était une confusion de cris pleins de rage et de désespoir.

« ...Je fus tirée à travers cette sorte de corridor qui n'avait pas de fin. Puis, on me donna un coup violent qui m'enfonça, pliée en deux, dans une de ces niches. Je me sentis comme pressée entre des planches incendiées et transpercée de part en part d'aiguilles brûlantes. En face de moi, à côté de moi, des âmes me maudissaient et blasphémaient. C'est ce qui me fit souffrir le plus... Mais ce qui ne peut avoir de comparaison avec aucun tourment, c'est l'angoisse de l'âme de se voir séparée de Dieu...

« Il me semble que j'ai passé de longues années dans cet enfer, poursuivent les notes, et cependant cela n'a duré que six ou sept heures... Tout à coup, on me retira violemment et je me trouvai dans un lieu obscur où le démon, après m'avoir frappée, disparut et me laissa libre... Je ne puis dire ce que je sentis dans mon âme, quand je me rendis compte que j'étais vivante et que je pourrais encore aimer Dieu !

« ...Pour éviter cet enfer et bien que j'aie si peur de souffrir, je ne sais ce que je suis prête à endurer. Je vois clairement que toutes les souffrances du monde ne sont rien en comparaison de la douleur de ne pouvoir plus aimer, car là on ne respire que haine et soif de la perte des âmes !... »

Dès lors, Josépha connaît fréquemment cette douleur mystérieuse. Tout est mystère, en effet, dans ces longues séances de l'Au-delà ténébreux. Elle les pressent chaque fois par ces bruits de chaînes et ces cris lointains qui se rapprochent, l'environnent et l'accablent. Elle essaie de fuir, de se distraire, de travailler pour échapper à cette ruée diabolique qui finit cependant par la terrasser. Elle a juste le temps de se réfugier dans sa petite cellule, mais bientôt, elle n'a plus conscience de ce qui l'entoure. Elle se trouve d'abord dans ce qu'elle appelle « un lieu obscur », en face du démon qui triomphe sur elle et semble croire qu'elle est en son pouvoir pour toujours. Il ordonne avec violence qu'on la jette en son lieu et Josépha, liée étroitement, tombe dans ce chaos de feu et de douleurs, de rage et de haine.

Elle note tout cela simplement et objectivement, tel qu'elle le voit, l'entend, l'expérimente.

A l'extérieur, un léger tressaillement a seul annoncé ce départ mystérieux. A l'instant même, son corps est devenu entièrement souple et sans consistance, comme celui dont la vie a disparu depuis quelques minutes à peine. Sa tête, ses membres, ne se soutiennent plus, son cœur bat cependant normalement : Josépha vit comme sans vivre !

Cet état se prolonge plus ou moins, selon la Volonté de Dieu qui la livre ainsi à l'enfer, mais la garde dans sa Main très sûre.

A l'instant fixé par Lui, un nouveau et très imperceptible tressaillement, et son corps abandonné retrouve la vie.

Elle n'est cependant pas délivrée de l'emprise du démon qui la tient encore sous ses coups. Dans ce lieu sombre où elle ne voit que lui, il l'outrage et la menace avant qu'elle échappe à sa puissance.

Quand il l'abandonne enfin et qu'elle revient lentement à elle, les heures passées en enfer lui ont paru des siècles. Elle ne reprend contact que peu à peu avec les lieux et les personnes qui l'entourent. « Où suis-je?... qui êtes-vous? Est-ce que je vis encore?... » demande-t-elle. Ses pauvres yeux cherchent à retrouver le cadre d'une vie qui lui semble si loin dans le passé. Parfois, de grosses larmes coulent silencieusement, tandis que sa physionomie porte l'empreinte d'une douleur que rien ne peut traduire. Elle achève enfin de retrouver le sens de l'actuel et comment exprimer l'émotion intense qui la saisit quand elle réalise soudain qu'elle peut encore aimer !

Elle l'a écrit plusieurs fois en des termes dont la simple ardeur ne peut être interprétée :

« Dimanche, 19 mars 1922, troisième dimanche du Carême. Je suis encore descendue dans cet abîme, il me semble que j'y demeure de longues années. J'ai beaucoup souffert, mais le plus grand des tourments est de me croire, pour toujours, incapable d'aimer Notre-Seigneur. Aussi, quand je reviens à la vie, je suis folle de joie. Je crois que je L'aime plus que jamais et que, pour le Lui prouver, je suis prête à souffrir tout ce qu'Il voudra. Il me semble surtout que j'estime et que j'aime ma vocation à la folie. »

Elle ajoute quelques lignes plus loin : « Ce que je vois me donne un grand courage pour souffrir. Je comprends le prix des moindres sacrifices : Jésus les recueille et s'en sert pour sauver des âmes. C'est un grand aveuglement d'éviter la souffrance, même en de très petites choses, car non seulement elle est d'un grand prix pour nous, mais elle sert à préserver beaucoup d'âmes de si grands tourments. »

Dans « Un appel à l'amour », page 688

Josépha relève aussi les accusations dont ces malheureuses âmes se couvrent elles-mêmes :

« Quelques-uns rugissent à cause du martyre qu'ils éprouvent dans leurs mains. Je pense qu'ils ont volé, car ils disent : « Où est ce que tu as pris ?... Maudites mains ! Pourquoi cette ambition d'avoir ce qui n'était pas à moi, puisque je ne pouvais le garder... que quelques jours ?... »

« D'autres accusent leur langue, leurs yeux... chacun, ce qui a été le motif de son péché : « Bien payées sont à présent les délices que tu te donnais, mon corps ! ... et c'est toi qui l'a voulu ! ... »

(2 avril 1922)

« Il me semble que les âmes s'accusent surtout de péchés contre la pureté, de vols, de négoce injustes, et que la plupart des damnés le sont pour cela. »

(6 avril 1922)

« J'ai vu beaucoup de personnes du monde tomber dans cet abîme et l'on ne peut ni expliquer, ni comprendre le cri qu'elles jetaient et comment elles rugissaient aussitôt d'une manière effrayante : « Malédiction éternelle ! ... Je me suis trompée, je me suis perdue... je suis ici pour toujours... il n'y a plus de remède... malédiction à toi ! ... »

« Et les unes accusaient telle personne, les autres, telle circonstance, et toutes, l'occasion de leur chute ! »

(Septembre 1922)

« Aujourd'hui, j'ai vu tomber en enfer un grand nombre d'âmes, je crois que c'était des personnes du monde. Le démon criait : « Maintenant, le monde est à point pour moi... Je sais le meilleur moyen de saisir les âmes !... c'est d'exciter en elles le désir de jouir... Non !... moi la première... moi avant tout !... surtout pas d'humilité, mais jouir ! Voilà ce qui m'assure la victoire, ce qui les fait tomber ici en abondance ! »

(1 octobre 1922)

Dans « Un appel à l'amour », page 693 à 696

Comme dans les descentes précédentes en enfer, Josépha n'accuse aucun péché en elle qui ait pu la conduire à un tel malheur. Notre-Seigneur veut seulement qu'elle en éprouve les conséquences comme si elle-même les avait méritées. Elle poursuit :

« Instantanément, je me trouvai en enfer, mais sans y être traînée comme les autres fois. L'âme s'y précipite d'elle-même, s'y jette comme si elle désirait disparaître de la vue de Dieu pour pouvoir Le haïr et Le maudire !

« Mon âme se laissa tomber dans un abîme dont le fond ne peut pas se voir, car il est immense ! Aussitôt, j'entendis d'autres âmes se réjouir en me voyant dans ces mêmes tourments. Déjà, c'est un martyre d'entendre ces cris horribles, mais je crois que rien n'est comparable en douleur à la soif de malédiction qui saisit l'âme, et plus on maudit, plus

s'accroît cette soif ! Je n'avais jamais éprouvé cela. Autrefois, mon âme était saisie de douleur en face de ces terribles blasphèmes, bien qu'elle-même ne pût produire aucun acte d'amour. Mais aujourd'hui, c'était tout le contraire !

« J'ai vu l'enfer comme toujours, les longs corridors, les cavités, le feu... J'ai entendu les mêmes âmes crier et blasphémer, car, je l'ai déjà écrit plusieurs fois, bien qu'on ne voit pas de formes corporelles, les tourments se sentent comme si les corps étaient présents et les âmes se reconnaissent. Elles criaient : « Holà ! Te voilà ici !... Toi comme nous ! Nous étions libres de faire ou non ces Vœux !... mais maintenant !... » Et elles maudissaient leurs Vœux.

« Alors je fus poussée dans cette niche enflammée et pressée comme entre des planches brûlantes, et comme si des fers et des pointes rougies au feu s'enfonçaient dans mon corps. »

Ici, Josépha reedit les tourments multiples dont pas un membre n'est exclu : « J'ai senti comme si on voulait, sans pouvoir y arriver, m'arracher la langue, ce qui me réduisait à l'extrémité dans une douleur atroce, les yeux semblent sortir de l'orbite, je crois que c'est à cause du feu qui les brûle tellement ! Il n'y a pas jusqu'à un seul ongle qui ne souffre un horrible tourment. On ne peut même pas remuer un doigt pour chercher quelque soulagement, ni changer de position, le corps est comme aplati et replié en deux. Les oreilles sont accablées par ces cris de confusion qui ne cessent pas un seul instant. Une odeur nauséabonde et répugnante asphyxie et envahit tout, c'est comme de la chair en putréfaction qui brûle avec de la poix, du souffre... un mélange qui ne peut se comparer à rien au monde.

« Tout cela, je l'ai senti comme les autres fois et bien que ces tourments soient terribles, ce ne serait rien si l'âme ne souffrait pas. Mais elle souffre d'une manière qui ne se peut dire. Jusqu'à présent, quand je descendais en enfer, j'avais une intense douleur parce que je croyais être sortie de la religion et damnée pour cette cause. Mais cette fois, non. J'étais en enfer avec un signe spécial de religieuse, celui d'une âme qui a connu et aimé son Dieu, et je voyais d'autres âmes de religieux et de religieuses qui portaient ce même signe. Je ne saurais pas dire à quoi il se reconnaît, peut-être à ce que les autres damnés et les démons les insultent d'une façon spéciale... beaucoup de prêtres aussi ! Je ne puis expliquer ce qu'a été cette souffrance, très différentes de celle que j'ai éprouvée d'autres fois, car si le tourment d'une âme du monde est terrible, il n'est rien cependant à côté de celui d'une âme religieuse. Sans cesser un instant, ces trois mots : Pauvreté, chasteté, obéissance s'impriment dans l'âme comme un remords poignant. »

« - *Pauvreté* ! Tu étais libre et tu as promis ! Pourquoi alors te procurais-tu ce bien-être ? Pourquoi restais-tu attachée à cet objet qui n'était pas à toi ? Pourquoi donnais-tu cette commodité à ton corps ? Pourquoi prenais-tu cette liberté de disposer des choses qui étaient le bien de la Communauté ? Ne savais-tu pas que tu n'avais plus aucun droit de posséder ? Que tu y avais renoncé toi-même librement ? Pourquoi ces murmures quand quelque chose te manquait ou qu'il te semblait être traitée moins bien que d'autres ? Pourquoi ?

« - *Chasteté !* Toi-même tu en as fait le Vœu, librement et en pleine connaissance de ce qu'il exigeait...Toi-même tu t'es obligée.... Toi-même tu l'as voulu... Et après, comment l'as-tu gardé?... Pourquoi alors n'être pas restée là où tu pouvais t'accorder jouissances et plaisirs?

« Et l'âme répond sans cesse dans une torture inexprimable : « Oui, j'ai fait ce Vœu et j'étais libre... j'aurais pu ne pas le faire, mais moi-même je l'ai fait et j'étais libre !... »

Il n'y a pas de parole qui puisse exprimer le martyre de ce remords, écrit Josépha, joint aux insultes des autres damnés ! » Et elle poursuit :

« - *Obéissance !* Toi-même tu t'es obligée à obéir à ta Règle, à tes Supérieurs librement. Alors pourquoi jugeais-tu ce qu'on ordonnait? Pourquoi désobéissais-tu à la voix du règlement? Pourquoi te dispensais-tu de cette obligation de la vie commune? Rappelle-toi la suavité de ta Règle... et tu n'en a pas voulu !... Et maintenant, rugissent les voix infernales, tu dois nous obéir à nous, et non pour un jour, non pour un an, non pour un siècle... mais pour toujours... pour l'éternité !... C'est toi qui l'a voulu : tu étais libre !...»

« L'âme se souvient sans cesse qu'elle avait choisi son Dieu pour Époux et qu'elle L'aimait au-dessus de tout... que pour Lui elle avait renoncé aux plaisirs les plus légitimes et à tout ce qu'elle avait de plus cher au monde, qu'au début de la vie religieuse elle avait goûté les douceurs, la force et la pureté de cet Amour divin, et maintenant, pour une passion désordonnée... elle doit haïr éternellement ce Dieu qui l'avait élue pour L'aimer !

« Cette nécessité de haïr est une soif qui la consume... Pas un souvenir qui puisse lui donner le plus léger soulagement...

« Un de ses tourments les plus grands, ajoute-t-elle, c'est la honte qui l'enveloppe. Il semble que toutes les âmes damnées qui l'entourent lui crient sans cesse : « Que nous nous soyons perdues, nous qui n'avions pas les mêmes secours que toi, quoi d'extraordinaire?... Mais toi ! Que te manquait-il? Toi qui vivais dans le Palais du Roi... toi qui mangeais à la Table des choisis... »

« Tout ce que j'écris, conclut-elle, n'est rien qu'une ombre à côté de ce que l'âme souffre car il n'y a pas de mots qui puissent expliquer un semblable tourment. » (4 sept. 1922)

Description de l'enfer par Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582)
contenue dans « Je veux voir Dieu », page 151 et 152

« ... si la mort sépare du corps une âme encore chargée du péché, elle ne peut plus désormais se débarrasser de cette "poix du péché" qui est sur le cristal de l'âme ». L'âme reste donc éternellement fixée dans l'attitude d'éloignement de Dieu. C'est l'enfer éternel, conséquence normale du péché et de l'immutabilité dans laquelle se trouve fixée l'âme dans l'éternité. Ici-bas les puissances de l'âme trouvaient dans les biens particuliers une certaine satisfaction, qui leur rendait la privation de Dieu peu douloureuse ou même indifférente. Dans l'éternité, il n'est pas de bien en dehors de Dieu. L'âme est dans le vide, et ses puissances, faites pour trouver leur repos et leur nourriture en Dieu, souffrent dans ce vide d'une faim et soif profondes et inextinguibles. C'est la peine du dam ou privation de Dieu, peine principale de l'enfer, créé par le péché lui-même et par l'attitude d'opposition qu'il a imposée à l'âme. Cette privation de Dieu fait frémir sainte Thérèse qui s'écrie :

« O âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ, comprenez donc l'état où vous êtes tombées et ayez pitié de vous-mêmes ! Comment est-il possible que, si vous le comprenez, vous ne fassiez aucun effort pour enlever la poix du péché qui est sur le cristal de votre âme ? Sachez donc que si vous mourez en cet état, vous ne pourrez jamais jouir de la lumière de ce soleil divin.

A cette peine du dam s'ajoute la peine du feu qui brûle sans consumer, d'un feu intelligent qui mesure ses ardeurs à la gravité et au nombre des péchés et en varie le point d'application suivant le genre du péché.

Une vision va permettre à sainte Thérèse d'illustrer cette description. Il s'agit d'une vision de l'enfer qui, nous dit-elle, fut « une des grâces les plus insignes que le Seigneur m'ait accordées » et dont elle fait le récit dans le livre de sa Vie :

« ...un jour, étant en oraison, il me semble que je me trouvais subitement sans savoir comment, transportée tout entière en enfer... Cette vision dura très peu ; mais alors même que je vivrais de longues années, il me serait impossible d'en perdre jamais le souvenir.

L'entrée me parut semblable à une ruelle très longue et très étroite, ou encore à un four extrêmement bas, obscur et resserré. Le fond était comme une eau fangeuse, très sale, infecte et remplie de reptiles venimeux. A l'extrémité se trouvait une cavité creusée dans une muraille en forme d'alcôve où je me vis placée très à l'étroit. Tout cela était délicieux à la vue, en comparaison de ce que je sentis alors; car je suis loin d'en avoir fait une description suffisante.

Quant à la souffrance que j'endurai dans ce réduit, il me semble impossible d'en donner la moindre idée; on ne saurait jamais la comprendre. Je sentis dans mon âme un feu dont je suis impuissante à décrire la nature, tandis que mon corps passait par des tourments intolérables... De plus, je voyais que ce tourment devait être sans fin et sans relâche. Et cependant toutes ces souffrances ne sont rien encore auprès de l'agonie de l'âme. Elle éprouve une oppression, une angoisse, une affliction si sensible, une peine si désespérée et si profonde, que je ne saurais l'exprimer. Si je dis que l'on vous arrache continuellement l'âme, c'est peu car dans ce cas c'est un autre qui semble vous ôter la vie. Mais ici, c'est l'âme elle-même qui se met en pièces. Je ne saurais, je l'avoue, donner une idée de ce feu intérieur et de ce désespoir qui s'ajoutent à des tourments et à des douleurs si terribles. Je ne voyais pas qui me les faisait endurer; mais je me sentais, ce semble, brûler et hacher en morceaux. Je le répète, ce qu'il y a de plus affreux, c'est ce feu intérieur et ce désespoir de l'âme.

Dans ce lieu si infect, d'où le moindre espoir de consolation est à jamais banni, il est impossible de s'asseoir ou de se coucher, l'espace manque; j'y étais enfermée comme dans un trou pratiqué dans la muraille; les parois elles-mêmes, objet d'horreur pour la vue, vous accablent de tout leur poids; là tout vous étouffe; il n'y a point de lumière, mais les ténèbres les plus épaisses. Et cependant, chose que je ne saurais comprendre, malgré ce manque de lumière, on aperçoit tout ce qui peut être un tourment pour la vue.

Le Seigneur ne voulut pour lors me montrer rien de plus de l'enfer. Il m'a donné depuis une vision de choses épouvantables et de châtiments infligés à certains vices; ces tortures

me paraissaient beaucoup plus horribles à la vue, mais comme je n'en souffrais pas la peine, j'en fus moins effrayée.

La Sainte termine sa description :

...Je fus épouvantée. Malgré les six ans environ écoulés depuis lors, ma terreur est telle en écrivant ces lignes, qu'il me semble que mon sang se glace dans mes veines ici même où je me trouve...

Elle conclut :

Depuis lors, je le répète, tout me paraît facile en comparaison d'un seul instant de ces tortures que j'endurai alors. Je m'étonne même qu'après avoir lu souvent des livres où l'on donne quelque aperçu des peines de l'enfer, je ne les aies point redoutées comme elles le méritent et ne m'en sois pas fait une idée exacte. »

Description de l'enfer par Sœur Faustine, in « Petit journal de Sœur Faustine »
Éditions Jules Hovine, 1985, page 277et 278.

« Aujourd'hui, j'ai été introduite par un ange dans les gouffres de l'enfer. C'est un lieu de grands supplices. Et son étendue est terriblement grande. Genres de souffrances que j'ai vues :

- La première souffrance qui fait l'enfer : c'est la perte de Dieu.
- La seconde : les perpétuels remords de conscience.
- La troisième : le sort des damnés ne changera jamais.
- La quatrième : c'est le feu qui va pénétrer l'âme sans la détruire. C'est une terrible souffrance, car c'est un feu purement spirituel, allumé par la colère de Dieu.
- La cinquième souffrance, ce sont les ténèbres continuelles, une odeur terrible, étouffante. Et, malgré les ténèbres, les démons et les âmes se voient mutuellement et voient tout le mal des autres et le leur.
- La sixième souffrance : un désespoir terrible, la haine de Dieu, les malédictions, les blasphèmes.

Ce sont les souffrances que tous les damnés souffrent ensemble, mais ce n'est pas la fin des souffrances. Il y a des souffrances qui sont destinées aux âmes en particulier : ce sont les souffrances des sens. Chaque âme est tourmentée d'une façon terrible selon ses péchés. Il y a de terribles caveaux, des gouffres de tortures où chaque supplice diffère de l'autre. Je serais morte à la vue de ces terribles souffrances, si la Toute-Puissance de Dieu ne m'avait pas soutenue.

Que chaque pécheur sache qu'il sera torturé durant toute l'éternité par les sens qu'il a employés pour pécher.

J'écris cela sur ordre de Dieu pour qu'aucune âme ne puisse s'excuser disant qu'il n'y a pas d'enfer, ou, que personne n'y a été et ne sait comment c'est. Moi, sœur Faustine, par ordre de Dieu, j'ai pénétré dans les abîmes de l'enfer, pour en parler aux âmes et témoigner que l'enfer existe. Je ne peux en parler maintenant. J'ai l'ordre de Dieu de le laisser par écrit. Les démons ressentaient une grande haine envers moi. Mais l'ordre de Dieu les obligeait à m'être obéissants. Ce que j'ai écrit est un faible reflet des choses que j'ai vues.

Une chose que j'ai remarquée, c'est qu'il y avait là beaucoup d'âmes qui doutaient que l'enfer existât. Quand je suis revenue à moi, je ne pouvais pas apaiser ma terreur de ce que les âmes y souffrent si terriblement. Aussi, je prie encore plus ardemment pour le salut des pécheurs. Sans cesse, j'appelle la miséricorde divine sur eux. O mon Jésus, je préfère agoniser jusqu'à la fin du monde dans les plus grands supplices que de vous offenser par le moindre péché ».

Description de l'enfer par Sœur Bèghe dans « Dieu et les Hommes ».
Éditions Résiac, 1992, page 64 et 65.

« L'enfer est beaucoup plus que le lieu et l'état des démons et des âmes humaines en révolte et en mort éternelle, il est aussi le lieu de la destruction de l'âme et de toute vie. L'enfer est le contraire de l'œuvre créatrice; l'enfer est l'œuvre destructrice de la créature qui ne cesse de détruire, de ruiner, de démolir et de tuer. L'enfer est le lieu de la guerre la plus monstrueuse, la plus cruelle, la plus haineuse et la plus impitoyable qui soit. L'enfer est le lieu de la créature déchaînée, défigurée, dénaturée, déformée et décharnée. L'enfer est le plus terrible lieu qui soit parce qu'il est le résultat de la révolte contre l'Amour parfait et contre la beauté parfaite. La vie qui ne veut pas atteindre le but de sa vie ne cesse cependant pas d'exister; la vie qui ne cesse pas d'exister, tout en rejetant la source de sa vie, ne peut que continuer son existence dans la mort. La mort de la vie est l'opposé de la vie, et c'est une erreur de confondre l'existence dans la mort avec l'absence d'existence. La mort est l'existence dans le rejet de la vie, tandis que la vie est l'existence en Dieu. L'enfer n'est pas l'œuvre de Dieu, l'enfer est l'abandon de la pensée de Dieu. L'enfer est la plus horrible, la plus terrible et la plus détestable réalisation de la créature, qui forge volontairement, implacablement et inlassablement le malheur dans lequel elle s'enchaîne et dans lequel elle s'enferme elle-même dans toute la lucidité de sa volonté dépravée. L'enfer est l'absence de toute bonté, de toute pitié, de tout amour, de toute amitié, de toute compassion, de toute affection, de toute affinité. L'enfer est le royaume de la haine, de la révolte, de la détestation, de la prévarication, de la diffamation et de la privation. Les âmes et démons qui y ont fait leur demeure, deviennent toujours plus haineux, plus révoltés, plus détestables, plus prévaricateurs et plus diffamateurs. Le développement de leurs sentiments est proportionné à leur ardeur dans le mal, de la même manière que le saint sera de plus en saint et puisera en Dieu de nouvelles expressions de sainteté dans la sainteté infinie et inépuisable de la sainteté parfaite ».

Sélection de textes :

Claude Lamy

3130 Arsenault

Québec P.Q.

Canada G2C1J3

C-Lamy@videotron.ca

(Le 2 octobre 2008)